

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 17 (1888)
Heft: 7

Rubrik: Causerie scientifique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

c) Aucune partie ne doit rentrer dans une autre. On ne divisera donc point la population de l'Europe en Espagnols, Italiens, Français, Allemands, Slaves, Russes et Polonais. Chacun sait, en effet, que les Russes et les Polonais rentrent dans la grande famille des Slaves.

d) Le partage doit être gradué, c'est-à-dire aller, comme nous l'avons vu plus haut, du genre plus élevé au genre moins élevé, du genre moins élevé, à l'espèce plus élevée, de l'espèce plus élevée à l'espèce moins élevée, de l'espèce inférieure aux individus, etc. Ainsi la division des hommes en non chrétiens et en catholiques n'est pas exacte, parce qu'entre les non chrétiens et les catholiques il y a les chrétiens non catholiques.

3. Les individus, comme le mot lui-même l'indique, ne sont pas susceptibles d'une division proprement dite. Si l'on peut diviser le genre humain, on ne peut pas diviser David, Alexandre, César. Par contre, on peut décomposer l'individu en ses différentes parties et considérer chaque partie à part. On peut, par exemple, considérer dans David : le corps et l'âme ; dans le Rhin : le Rhin supérieur, le Rhin moyen et le Rhin inférieur ; dans telle rosier la racine, la tige, le feuillage, les fleurs, etc.

(A suivre.)

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Les lecteurs du *Bulletin* ont dû lire dans le numéro d'avril à l'article « Echos des revues » un alinéa concernant l'hypnotisme et la « suggestion » à l'école. Tout en repoussant les idées du docteur Delvaille qui prétend transformer nos écoles en boutiques de magnétisme, je crois cependant intéresser les lecteurs du *Bulletin* en leur donnant quelques explications sur les étranges phénomènes de l'hypnotisme.

Et d'abord, qu'est-ce que l'hypnotisme ? C'est un sommeil artificiel provoqué chez certaines personnes par des passes ou aussi en leur faisant fixer un objet brillant, un miroir par exemple, tenu à quelques distances des yeux. Ce sommeil a pour résultat de placer le sujet hypnotisé sous la dépendance physique et morale absolue de l'opérateur. Le sujet, ainsi endormi, peut, racontent les journaux scientifiques, être poussé irrésistiblement à commettre un crime sous l'influence de la « suggestion » à laquelle il ne peut se soustraire. Chose plus curieuse encore. Des expériences récentes ont prouvé que chez les hypnotisés, les remèdes opèrent à distance. Ainsi, on a pu provoquer des vomissements en présentant un flacon contenant un émétique. Un flacon d'alcool a déterminé tous les symptômes de l'ivresse. Si le sujet est mis en présence d'un tube contenant de l'extrait de valériane, il se trouve alors porté à gratter la terre avec ses doigts, s'agenouille pour s'adonner plus commodément à cette besogne.

Ne soyons donc pas trop étonnés si le docteur Delvaille en soit venu, de déductions en déductions, à préconiser l'hypnotisme pour l'école. Vous voyez d'ici le résultat. L'instituteur, après avoir hypnotisé ses élèves, n'aura plus qu'à présenter les manuels pour qu'aussitôt ses jeunes

auditeurs possèdent les matières à enseigner, puisque le livre aussi bien que le flacon d'alcool et de valériane, opère à distance. De plus, l'instituteur aura un pouvoir absolu sur les intelligences et les volontés même les plus rétives. La suggestion à l'école permet de supprimer d'emblée l'émulation, les récompenses et les punitions.

Elle est vraiment admirable cette idée du Dr Delvaille, mais elle doit rester dans le cerveau par trop complaisant des expérimentateurs qui voudraient nous doter de pareils moyens d'éducation. Ce serait étrangement méconnaître la nature de l'enfant ; bien plus, ce serait lui ravir le bien le plus précieux qu'on puisse posséder ici-bas, la santé ; car, ces pratiques, souvent répétées, ont pour effet d'entretenir une excitation cérébrale factice et de déterminer une anorexie, un affaiblissement progressif du système nerveux. Laissons donc pour toujours le monopole de ces expériences dangereuses à ceux qui ne craignent pas d'abréger la vie de quelques personnes pâles et étiques des grandes villes.

Il y a, croyez-le, une autre « suggestion » plus matérielle et plus saine, qui fera de nos enfants des hommes forts et vigoureux ; c'est une bonne alimentation et des soins hygiéniques bien compris. Malheureusement, on est presque autorisé à croire que l'alimentation laisse beaucoup à désirer, surtout à la campagne. Il en est de même des autres conditions d'une bonne santé. Pour s'en convaincre, nous n'avons qu'à jeter un regard sur les enfants de nos écoles. Nous n'avons plus, ou presque plus, de ces visages roses et joufflus, aux yeux vifs et pétillants, de ces natures rayonnantes de santé et de vie.

On rencontre trop souvent hélas ! de ces pauvres créatures souffreteuses, blêmes, aux yeux éteints et sans expression. *Mens sana in corpore sano*, a dit Juvénal. C'est dire quelle influence peut avoir dans la vie, un corps sain au service de l'âme. Un artisan qui n'a pas de bons outils à sa disposition fera toujours de la mauvaise besogne quelque expert qu'il soit dans sa partie. Ainsi l'âme, servie par un corps débile et maladif ne pourra que difficilement épanouir harmonieusement ses facultés et remplir le rôle qui lui a été assigné par la Providence.

Il est donc facile de concevoir l'importance d'une bonne santé chez nos enfants. Et cependant, il faut bien le dire, bien peu de parents comprennent cette importance.

« Ne craignons pas, dit le Dr Saffray, de dire tout haut ce que l'on constate à mi-voix : dans beaucoup de pays civilisés, on déploie plus de sollicitude et d'intelligence pour l'élevage des animaux domestiques que pour l'éducation physique (et morale) et les soins hygiéniques des enfants. »

Cependant bâtons-nous d'ajouter que cette anomalie provient bien plus de l'ignorance complète des règles élémentaires d'hygiène que du manque d'amour maternel. Montaigne n'a-t-il pas dit : « Tout le mal chez eux vient d'ânerie. » Et c'est un peu cela dans bien des familles aujourd'hui.

« Ce qu'il faut d'abord assurer à l'enfant, dit encore le Dr Saffray, c'est un corps vigoureux, une constitution robuste, car tous les soins que l'on consacre à ce résultat ont pour conséquence chez l'homme un développement proportionnel de la vigueur intellectuelle et morale, tandis que l'intelligence, le cœur, deviennent fatalement malade dans un corps malsain. »

Quelle sont maintenant les causes de ce dépérissement que l'on remarque chez beaucoup d'enfants de nos écoles ? Il nous paraît qu'il faut attribuer en grande partie cette cause : 1° A l'alimentation trop peu

réparatrice chez les pauvres et aussi à celle très mal comprise et irrationnelle chez les gens aisés ; 2° au manque d'air dans les chambres et quelquefois aussi à l'absence des soins de propreté que réclame l'enfant surtout dans le premier âge. La question si importante d'une alimentation rationnelle et suffisamment réparatrice fera l'objet d'un prochain article et pour terminer je dirai avec le petit Savoyard : « Eh bien ! je continuerai si ma prose peut vous plaire. »

Jean FURET.

PARTIE PRATIQUE

Ont résolu les deux problèmes proposés dans le numéro de juin :

MM. Descloux, à Rossens ; Dessibourg, à Auboranges ; Jungo, à Prez-vers-Noréaz ; Losey et Barbey, à Dompierre ; Loup, à Botterens ; Plancherel, à Bussy ; Terrapon, à Mossel ; Vorlet, à Promasens ; Wicht, à Avry-devant-Pont ; Curty, à Rueyres-les-Prés.

* *

Deux instituteurs m'ont envoyé une solution juste du deuxième problème ; ce sont : MM. Javet, à Motier-Vully, et Bosson, à Cheyres.

* *

Solution du premier problème.

Chaque jour on sort du tonneau 1 litre, soit le $\frac{1}{60}$ de sa capacité, soit aussi le $\frac{1}{60}$ de la quantité de vin qu'il renferme. Après chaque opération, il reste donc dans le tonneau les $\frac{59}{60}$ de sa capacité, et également les $\frac{59}{60}$ du vin pur qu'il renfermait le jour précédent.

Par conséquent, après le premier jour, il reste dans le tonneau $60 \times \frac{59}{60}$ litres de vin pur.

Après le deuxième jour, il reste dans le tonneau $60 \times \frac{59}{60} \times \frac{59}{60}$ litres de vin pur.

Après le troisième jour, il reste dans le tonneau $60 \times \frac{59}{60} \times \frac{59}{60} \times \frac{59}{60}$ litres de vin pur, et ainsi de suite pour les jours suivants.

En représentant par n le nombre de jours demandé, on aura l'équation : $60 \times \left(\frac{59}{60}\right)^n = 35$ ou $\left(\frac{59}{60}\right)^n = \frac{35}{60}$. Cette équation,

traitée par les logarithmes, devient : $n \log. \frac{59}{60} = \log. \frac{35}{60}$